

ZOR ET GI

L'heure approchait. Bientôt, l'enfant serait à lui et, quand il l'aurait fait disparaître, il pourrait commencer à torturer le cœur de ses parents. Un ricanement sinistre s'échappa de ses minces lèvres cruelles. Il ferait croire à Mr. et Mrs. Clark que leur petit chéri était encore en vie et qu'il leur suffirait de verser une rançon d'un million de dollars pour le tenir de nouveau entre leurs bras. Il leur fixerait un rendez-vous, en leur précisant : « Surtout n'avertissez pas la police », et, au lieu désigné par lui, à la place de Robin, ses parents trouveraient... un doigt, le petit doigt si attendrissant d'un enfant de 4 ans ! Monstrueux, oui, il était monstrueux. Il croisa dans le miroir ses yeux vairons, où passaient les premières lueurs de la folie. Il baissa les paupières comme s'il se faisait peur à lui-même.

Augustin tourne la page avec un bruyant soupir. Ces thrillers avec psychopathe, c'est un peu toujours pareil. C'est le troisième qu'il lit. Celui-ci s'intitule *Ne m'oublie pas*, recommandation judicieuse, car dès qu'il aura lu la dernière ligne, Augustin l'aura oublié. Mais Gaëlle, la libraire de La Galerne, dont Cornelia Finch est l'autrice fétiche, a tout de même raison : c'est addictif.

S'il avait été invité ce soir à la table du commandant comme Mr. et Mrs. Clark, son regard effraierait sans doute ses commensaux. Mais sur scène, il était dans son rôle, le rôle un peu inquiétant du magicien. Ses mains osseuses attrapèrent un de ses jeux de cartes truquées et il le manipula, l'ouvrant en éventail, le dépliant en accordéon, faisant passer l'as de cœur entre ses doigts ou l'escamotant dans sa manche. Il manquait d'entraînement depuis quelque temps, et c'était dangereux, oui, dangereux. Car il était et il devait rester le grand, l'unique Docteur Magicus, convié à bord du paquebot France pour éblouir tous ces richards minables et toutes ces mémères couvertes de bijoux comme des arbres de Noël. Sa vanité blessée l'empêchait de s'avouer qu'en échange d'une rémunération très modeste la direction des Transatlantiques l'avait surtout engagé pour distraire des gamins mal élevés. Au spectacle précédent, qui avait eu lieu au junior's club, certains d'entre eux s'étaient donné des coups de coude dans les côtes en se moquant de lui à mi-voix.

– Il a mis la carte dans sa manche...

– J'ai vu, il a sorti le mouchoir de sa poche...

– Trop fastoche : il y a un double fond dans la boîte...

Mais ce soir, le Docteur Magicus allait se produire dans la grande salle du théâtre, et le monde devrait reconnaître son génie.

– Tu es prêt ? dit-il, s'admirant une dernière fois dans son miroir.

– Oui, papa, fit une petite voix soumise.

Augustin sent alors le museau de Capitaine qui appuie lourdement sur sa cuisse. La malinoise n'en peut plus. Son maître passe sa journée avachi au milieu de ses oreillers à tourner des pages en poussant des soupirs. Augustin lit parce qu'il déprime. Elle déprime parce qu'il lit.

– T’as deux minutes, oui ? maugrée Augustin. Putain, tu m’as fait perdre ma ligne. Où j’en étais ? Ah oui. . .

Il en était à *** parce qu’il y a beaucoup de *** chez Cornelia Finch. C’est très ennuyeux pour Augustin parce que, à chaque ***, on change de lieu et de personnages. Or, le capitaine Maupetit n’est pas un lecteur très expérimenté et il s’embrouille avec tous ces Jim, Jay, Mack, Nick, Nan, Susie, Susan, Larry, Leeseey, Lizzie, Dave et Andrew. Heureusement, Cornelia Finch accole une description à chaque personnage en commençant par la couleur des cheveux et en terminant par la marque des chaussures.

Sybil consulta le miroir de son minuscule cabinet de toilette. Le temps pluvieux de l’après-midi avait fait frissonner ses cheveux et de coquines bouclettes blondes encadraient son charmant visage. Nanny appellerait ça des accroche-cœur, songea-t-elle, avec une pensée pour sa grand-mère, qui l’avait si tendrement embrassée au départ de New York. Cinq jours de traversée sur le paquebot France ! C’était ce que ses employeurs, Mr. et Mrs. Clark, avaient proposé à Sybil, à charge pour elle de veiller sur le petit Robin, dont elle était occasionnellement la baby-sitter. Pour cette soirée, tandis que ses richissimes patrons dînaient à la table du commandant, elle devrait emmener le petit garçon à une séance de magie. Elle se mêlerait aux autres baby-sitters, mais aussi aux ravissantes jeunes mamans, toutes sur leur trente-et-un. Sybil ouvrit le placard où elle avait entassé ce qu’elle avait de plus élégant dans sa modeste garde-robe. Elle en sortit une marinière rayée blanche et bleue, une veste du même bleu ciel que ses yeux, un pantalon bleu marine, et pour rehausser cet ensemble décontracté, ses escarpins Prada, une folie qui avait englouti toutes ses économies de jeune fille sage.

Deux coups secs à la porte. Sybil eut à peine le temps de dire « oui, entrez » que Robin se jetait dans ses bras en s’écriant joyeusement :

– Sissi !

Mrs. Clark, qui le suivait, parcourut la baby-sitter du regard d'une rivale qui ne supporte pas d'être éclipsée.

— Jolies chaussures, remarqua-t-elle, le ton pincé.

Et là, ça ne manque pas. Juste au moment où Augustin s'apprête à tomber amoureux de Sybil, on sonne à la porte. Pas besoin de lui donner un ordre, Capitaine est tout de suite sur ses pattes. La chienne ayant ouvert la porte de l'appartement en abaissant la clenche, apparaissent deux charmantes demoiselles.

— T'avais pas oublié, j'espère ?

Du premier coup d'œil, Angie a repéré que son pote Augustin n'est pas exactement en tenue pour une sortie dans les rues venteuses du Havre.

— Non, non, j'arrive. Le temps de passer...

Il ne détaille pas, car la liste est longue : chaussures, pantalon propre, T-shirt potable, pull, blouson. Angie émet un soupir à l'intention de sa copine Rose-May.

— J'en étais sûre. Il oublie tout. Si j'étais pas là, Capitaine ferait jamais ses besoins.

Dix minutes plus tard, Augustin est de retour avec ce qu'il appelle le « matos de la filoché ». Angie fait semblant de comprendre, tandis que Rose-May écarquille les yeux tout en ouvrant grand les oreilles.

— Aujourd'hui, on va apprendre à faire une filature, précise Augustin, qui, même s'il est en disponibilité, n'oublie pas la formation de sa..., non, de ses stagiaires.

Il déverse sur la table lunettes de soleil, casquettes, foulards, parapluie pliable, bonnets, paquet de cigarettes, téléphone portable et petit miroir.

– Deux choses à savoir, dit-il tout en répartissant les objets entre eux trois. Un, si on planque sur le trottoir, il faut garder l'air naturel. Par exemple, on sort son iPhone pour taper un SMS ou téléphoner à personne, on fait semblant de regarder une vitrine avec intérêt, on fait pisser le chien, on fume une cigarette. Non, pas pour toi.

Il reprend le paquet de Camel qu'il vient de donner à Rose-May, assez surprise.

– Deux, il faut voir, mais pas être vu. En conséquence, vous devez posséder la technique dite du « désilhouettage ». Genre...

Il enfonce un bonnet sur sa tignasse noire à la coupe informe très reconnaissable, cache ses yeux verts derrière des lunettes fumées, place son masque sur le nez, se fait une grosse brioche en fourrant une écharpe de laine sous son blouson et ouvre un parapluie.

– Là, si la personne, qui s'est soudain sentie suivie, se retourne, elle ne me reconnaît pas. Je ne suis plus moi. Faites pareil. Vous avez trente secondes. Top chrono.

Gloussant et se bousculant, les deux filles se jettent sur casquettes, lunettes, foulards, et Angie retourne son blouson qui, de bleu, devient gris.

– Très bien, le vêtement double face, la complimente Augustin. Zor, c'est pas un concours d'élégance.

Zor, c'est le nom de code de Rose-May.

– À présent, on va en ville se trouver une cible.

C'est rue de Paris que les filles la localisent.

– La dame avec le sac à main, décide Gi, surnom d'Angie quand elle est en opé.

C'est une sexagénaire très apprêtée, masque fleurdelisé et manteau de vison.